

Luc 5, 1-6 Culte d'envoi présidente

8 septembre 2024

« Avance, là où l'eau est profonde. » Simon-Pierre et ses amis ont pêché toute la nuit, sans rien prendre. Ils sont découragés. Ils se sont donnés de la peine pour trouver de quoi nourrir leur famille, leur village. Résultat : rien ! En Eglise, comme ailleurs, nous connaissons ces temps de découragement. Beaucoup d'efforts déployés pour un maigre résultat. La tentation de baisser les bras est réelle. Quand nos engagements ne semblent pas porter de fruits, deux attitudes s'offrent à nous ; le renoncement ou le courage du recommencement. Ici le recommencement fait suite à l'invitation de Jésus. Simon-Pierre hésite, résiste, mais sur la parole de celui en qui il reconnaît le visage et la parole de Dieu, il accepte de repartir en mer. Quand dans les creux de nos vies, nous percevons l'invitation à nous relever, à ressusciter ; nous rencontrons Dieu qui inlassablement nous invite à renouer avec la vie. « Avance, là où l'eau est profonde » Avance, dit Dieu, à chacun d'entre nous, à son Eglise. Ne recule pas, ne cultive

ni le ressentiment ni la nostalgie. Les eaux profondes, synonyme de danger, nous les évitons. Nous leur préférons le cabotage qui consiste à naviguer de port en port, à ne pas s'éloigner du rivage, à faire tranquillement comme on a toujours fait. L'Évangile est invitation à quitter nos zones de confort. La foi nous plonge en intranquillité parce que l'attention aux autres n'est pas que source de joie.

« Avance en eau profonde et jetez vos filets » ; Dans la même phrase, Jésus passe du singulier au pluriel. Avancer en eau profonde pour y puiser du neuf, dépoussiérer la barque et grandir, cela nécessite un équipage. Il n'ordonne pas à Simon de s'y aventurer tout seul. C'est ensemble, que nous pouvons faire face aux défis de notre temps. Car, comme le dit un cantique plébiscité dans nos paroisses, ainsi « chacun des maillons dans l'épreuve tiendra bon ». Jetez vos filets, créez des liens, faites corps. La parole de Dieu nous équipe pour accomplir la plus difficile des missions, à savoir construire la communauté. L'Eglise est Une. Elle n'est pas un terrain de jeux où s'affrontent pasteurs et laïcs, paroisses et quai Saint Thomas, protestants et autres confessions chrétiennes.

L'Eglise c'est la barque tout entière ; des hommes et des femmes mis en route par l'appel de Dieu, jetant des flaques de lumière dans l'obscurité, rejoignant sur leurs sentiers, tous les mendiants d'amour.

L'Eglise est aussi une institution, définie par Paul Ricoeur comme un vaisseau permettant aux humains de ne pas sombrer. L'institution n'est rien par et pour elle-même, elle doit cadrer, protéger, sécuriser la traversée en haute mer. Parlons-en de l'institution Eglise. Elle est attaquée, moquée ou fantasmée. Certains la rêvent forte. L'histoire a toutefois démontré combien l'Eglise puissante s'est dévoyée, oubliant sa mission première, se perdant dans la volonté de régenter la vie des gens. Le coeur de l'Evangile affirme pourtant tout le contraire : C'est dans le dénuement que nous retrouvons l'essentiel. Laissez-moi vous rapporter un exemple glané lors d'une rencontre internationale où des Eglises luthériennes très minoritaires en Pologne, Roumanie, Hongrie, des pays limitrophes de l'Ukraine, nous racontaient comment l'accueil des réfugiés ukrainiens avaient redonné vie à leur communauté. Ouvrir leur lieu de cultes, transformés en dortoirs, pour accueillir des étrangers qui fuient la guerre,

a remis l'essentiel au centre. Leurs communautés, préoccupées par leur propre déclin, sont redevenues, par la pratique de l'hospitalité, des lieux de vie.

Le travail de l'Eglise c'est aller vers les précaires, se lancer en pleine mer au secours des personnes égarées, violentées, exclues. Heureuse l'Eglise qui choisit d'embarquer aussi bien les marins d'eau douce que les téméraires qui ne craignent pas de faire des vagues en dénonçant et combattant l'injustice. L'Eglise « vigie de la République » doit pointer les zones d'ombre, défendre les opprimés. Oui, j'ose affirmer que l'Eglise a de l'avenir car sa mission est loin d'être achevée.

Je crois en Dieu, sa bonté et sa fidélité. Vous m'accorderez qu'il n'est pas facile de croire en l'humanité, face au triste spectacle qu'elle nous offre.

L'Eglise est marquée du sceau de la faillibilité parce qu'elle est composée de vous et moi ; d'hommes et de femmes limités, mais elle est traversée du souffle divin. La belle tenture rouge que vous apercevez, partant d'un pilier vers l'autel, symbolise le souffle de Dieu. Esprit saint, sans lequel, elle n'est rien. Souffle qui anime la glaise et fait de

nous des vivants. Souffle qui emplit la voile, fait naître et conduit l'Église. Dieu : notre respiration dans ce monde agité.

On peut choisir de cultiver la plainte, le grognement, comme le peuple au désert. Notre Église manque de moyens humains et financiers, de courage. Elle est fragile. Elle manque d'amour, de foi, d'espérance. Mais c'est bien parce qu'elle est fissurée qu'elle laisse passer la lumière, qu'elle est perméable à plus grand qu'elle-même.

Reconnaître ses manques c'est accepter d'être secouru. L'amour de Dieu nous sauve de nous-mêmes. Tout commence par un Dieu qui tente de naître dans ce monde et que personne ne veut accueillir. Pas de place pour lui ! Ni à Bethléhem, ni en nous. Nous n'annonçons pas un Dieu triomphant, mais un Dieu qui s'abaisse, se fait tout petit et rejoint nos faiblesses jusqu'à connaître le mépris, la torture, la condamnation et la mort.

Sommes-nous capables de proposer un récit de vulnérabilité dans lequel d'autres peuvent se reconnaître ?

Aujourd'hui finissent les Jeux Paralympiques de Paris. Cri lancé à notre société pour l'inclusion. Des personnes que

nous classons hors norme, handicapées, étranges, nous ont donné une leçon de vie ; de force ; de courage et de persévérance.

Osons, vous et moi, osons comme institution Église, admettre et montrer nos faiblesses. Ne soyons pas honteux d'une Église dont le corps est loin d'être idéal parce qu'il lui manque des bras, du souffle. Hissez haut la voile ! Nous ne sommes pas seuls, Dieu est avec nous, dans la tempête. Personne n'est trop pauvre ou trop petit pour faire la volonté de Dieu. Mettons ce que nous sommes, ce que nous avons, et non, ce dont nous rêvons, au service de Dieu et du monde.

Dans l'épître aux Romains chapitre 13, nous lisons « Vous connaissez le temps où nous sommes : c'est le moment de sortir de votre sommeil !

(Des jeunes dispersés dans l'assemblée se lèvent, font retentir cloche, sonneries de réveil, clairon)

Merci aux jeunes d'être là pour nous réveiller, nous secouer, nous aider à penser les choses autrement, à réclamer leur juste place, à réclamer le changement. Ils sont la promesse de notre évolution.

Tendons la main vers l'extérieur, faisons avec les pouvoirs publics, les associations, les autres cultes, faisons tout ce que nous pouvons faire ensemble. Ne passons pas notre vie à déconstruire, critiquer, agresser. Notre Eglise sera toujours du côté de ceux qui ouvrent le débat et les frontières. Les enjeux sont énormes, nous avons besoin de concorde pour y répondre. La planète qui nous fut confiée est dans un piteux état, nos contemporains ont soif de sens et de communion. Ramons ensemble !

Nous ne sommes pas conviés uniquement à l'effort mais à l'espérance. Jacques Ellul affirme qu'espérer c'est rappeler Dieu à ses promesses. C'est savoir que le bateau avance certes à la force de nos bras, mais d'abord grâce au vent qui souffle où il veut et gonfle la voile. L'espérance est ce mouvement qui nous emporte au-delà de nos étroitesse et prépare le cœur à recevoir l'insoupçonné.

Face aux urgences sociales, climatiques et démocratiques, face aux combats à mener partout pour plus de justice, condition sine qua non de la paix, soyons audacieux. Inventons l'Eglise et le monde autrement. Voguons vers ce que Rainer Maria Rilke nomme l'Ouvert. Je cite le poète Jean-Pierre Siméon : « Par le rire et la révolte, qui sont les

deux pieds de la sagesse, nous bâtirons (...) J'appelle cela l'impudence de l'impossible. Avec cette impudence-là, nous bâtirons à contre-peur, à contre-haine, à contre-mort, infatigablement... » (In Avenirs)

A défaut de réenchanter le monde, réenchanton l'Eglise. L'espérance nous porte, nous élargit parce qu'elle convoque la dimension communautaire. Repensons et reposons vos vies avec enthousiasme, en théo, c'est-à-dire en Dieu, par l'ancrage dans la prière et l'action. Quand les pesanteurs sont traversées du souffle qui nous dépasse et déplace, le pas se fait plus léger. Entrez dans la danse, une prési-danse joyeuse. Elégance et faux pas s'y mêleront, qu'à cela ne tienne, l'essentiel est de participer à la danse du monde, au service de Dieu et des autres. Que Dieu nous soit en aide ! Amen